

Le triple victoire des gilets jaunes



Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 17 novembre 2018

Source [Boulevard Voltaire] D'ores et déjà, et quelle que soit la suite du mouvement, ce qu'il obtiendra ou pas, et l'amertume qu'il laissera, le mouvement des gilets jaunes a gagné. Ou, plutôt, il a fait gagner le peuple. Pas celui des syndicats. Pas celui de la gauche. Pas celui des banlieues. Le peuple qu'ils n'aiment pas, celui qui vote mal – c'est-à-dire pas pour Macron et les partis qui l'ont enfanté : celui de la province, de la voiture, des budgets serrés, du travail, de l'exaspération devant les délires de la France d'en haut. Le peuple de la France périphérique.

On pourra faire remarquer que le mouvement est sans lendemain, sans « débouché politique », mais sa victoire est ailleurs : le peuple a gagné face à lui-même, face à l'image que « l'autre peuple », celui des villes, des milieux aisés et intellectuels a de lui et lui renvoie. Merci à Benjamin Griveaux, le porte-parole du gouvernement qui, pour une fois, a dit la vérité, la vérité de ce que ce peuple d'en haut pense de l'autre, avec sa sortie sur le peuple des « clopes et du diesel ». Le mépris exprimé sans filtre.

Les gilets jaunes ont remporté une triple victoire.

D'abord, ils se sont exprimés avec ce qu'ils sont et d'où ils sont. Rien de plus fort et de plus symbolique que cet objet – le gilet jaune – et ces lieux : ronds-points, péages qui disent leur quotidien. Booba et le peuple d'en haut fréquentent les aéroports ; la France périphérique a montré son univers quotidien, dans ce qui synthétise le mieux ses difficultés : éloignement, trajets, travail, coûts (essence, péages, normes, impôts locaux, logement des enfants étudiants, etc.).

Ensuite, face à un pouvoir né de la maîtrise de la communication et des réseaux, le mouvement a montré qu'il pouvait se battre au même niveau. Pas de grande manifestation parisienne. Ils ont inventé le « circuit court » de la communication et de la manifestation, réseaux sociaux aidant. Face à l'irruption de cette géographie d'en bas, Emmanuel Macron a eu tort d'opposer des symboles inappropriés qui n'ont fait qu'accroître le décalage : la polémique Pétain, l'instrumentalisation du 11 Novembre et, enfin, le porte-avions *Charles-de-Gaulle*. Grosse erreur de com'. Dans ce conflit, l'ancien monde, c'était Macron.

Enfin, ce mouvement, qui est encore taxé de « beaufitude » par les petits Griveaux de service, a gagné la bataille intellectuelle face à tous les experts, les donneurs de leçons fiscales et écologiques. Il a mis sur la table les questions que ces gens-là, grands culpabilisateurs devant la planète, se gardaient bien de poser, les mensonges et les injustices du catéchisme fiscal-écologique-bobo : et le coût écologique des avions ? Des voitures électriques ? Et la question fiscale ?

Pour ces trois raisons, ce mouvement des gilets jaunes est une révolution, un renversement de perspective. Et il fera date car il a permis au peuple de prendre conscience de sa force d'action – et de blocage – et de réflexion. Il a aussi montré la faiblesse des grandes « valeurs » du pouvoir en place : l'écologie aujourd'hui. L'immigration demain ?

17/11/2018 11:00